

Tout espoir était perdu. Quel deuil ! Vingt-quatre hommes et un enfant ? Après les sinistres qui ont déjà fait couler sur la côte normande tant de larmes, après la perte du *Coriolan*, de la *Jeanne-Marie* et d'un bateau d'Yport, dont j'ai vu moi-même en rapporter à Berk, dans le Pas-de-Calais, un pauvre marin mort qui ne fut reconnu qu'aux trois pieuses médailles cousues dans son tricot !

Mardi matin, écrasé par ce désastre, Fécamp était morne. On cherchait des yeux avec consternation la place où l'*Henri-Rivière* avait du sombrer. En ce moment deux superbes arcs-en-ciel s'étaient levés au milieu des nuages pour illuminer la mer, et au point culminant où déferlaient les lames une troupe de mouettes émergeaient sur les cimes. Les bonnes femmes, en se signant avec horreur, disaient : "Elles planent sur les cadavres."

Ce fut seulement vers midi qu'un autre arc-en-ciel brilla, celui qui, le lendemain du déluge, apportait à Noé le signal du salut. On apprit que le brave et courageux bateau emporté par l'ouragan avait fait tête jusqu'au bout, mais il était temps de l'aller chercher. Désarmé, cassé, troué, sans mats, sans gouvernail, il avait été emporté du côté de Dieppe, St-Valéry-en-Caux.

Le remorqueur du port partit à sa recherche. Vers quatre heures et demi du soir, il le ramena pareil à un radeau inerte dans sa navrante misère.

La foule les attend sur les quais, sur les jetées, sanglotant à en avoir perdu la parole. Ils sont là, tous, on les voit sur le pont dénudé et dévasté, sauf deux matelots blessés et le mousse ahuri, qui sont couchés sur des tas de